

277	UTBM service communication	L'Est Républicain	6 décembre 2014
		Région	recherche - horlogerie - région - Femto ST - laboratoire - IRTES

**Montres** Un mouvement mécanique en gestation, grâce à des chercheurs bisontins et des entreprises, dont Peignenet (Morteau)

# Le retour du « Graal » horloger en Comté

Besançon. « Montre à mouvement mécanique ». Expression magique, chez les professionnels de l'horlogerie, comme chez ses amoureux transis. Hors de la Suisse, point de salut ? En la matière, dans le haut de gamme surtout, oui.

Dernière marque française à avoir créé (en 2010) un mouvement mécanique de haute volée, Peignenet, à Morteau, a effectivement conçu elle-même sa petite merveille. Grâce à deux ingénieurs maison. Mais la plupart de ses composants sont toujours fabriqués en Suisse. Car ils exigent un niveau de savoir-faire qui s'est perdu de ce côté-ci de la frontière. Pour retrouver cette précieuse compétence, une première expérience avait été tentée à Besançon, en 2006. Las, elle avait échoué (lire par ailleurs).

## Autour du berceau

Avec discrétion, un nouveau projet va son chemin. Encouragé par la Chambre française de l'horlogerie et le pôle de compétitivité spécialisé dans les microtechniques (un dispositif comtois d'aide à l'innovation), il a pris forme l'an dernier. Et commence à se concrétiser depuis six mois.

En mai dernier, il a reçu la « bénédiction » sonnante et trébuchante du programme national ISI (Innovation stratégique industrielle). Soit 8 M€, abondés surtout par l'État, à travers la BPI (Banque publique d'investissement).

Si la BPI a donné son feu vert, c'est qu'il y a du beau monde autour du berceau. La fine fleur de la recherche comtoise, d'abord. Avec, pardon pour la forêt de sigles, l'institut Femto-ST (pour sa partie bisontine), le laboratoire UTINAM (à Besançon également), l'institut IRTES (lié à l'UTBM, l'école d'ingénieurs de Belfort-Montbéliard). Sont concernées aussi l'Uni-

versité de Franche-Comté (UFC) et l'ENSMM (l'école d'ingénieurs bisontine, héritière de l'excellence horlogère locale). Sans oublier un labo de l'université de Lorraine, le LEM3.

Il était juste et bon que des industriels soient aussi de la partie. Le cas de six PME comtoises, dont une seule est citée par les chercheurs : Peignenet.

De quelle concrète façon ? « Nos ingénieurs participent au projet », répond le patron de la maison mortuacienne, Laurent Katz. Le pilote, c'est le labo de mécanique appliquée, une entité bisontine de Femto-ST dirigée par un « mécanicien » très expérimenté, Guy Monteil.

Dans ses dédales, le labo renferme un équipement stratégique. Nom de code un rien sulfureux : « MI-FHySTO ». Condensé de : « Microfabrication pour la miniaturisation, la fonctionnalisation et l'hybridation des systèmes microtechniques et de l'outillage ». Ouf. Si la complexité de l'appellation peut décourager des espions industriels...

Traduction : il s'agit d'une « plateforme » technologique (financée par le conseil régional et l'Union européenne) pour du micro-usinage. Et donc, pour fabriquer les composants les plus sensibles et les plus sophistiqués du futur mouvement mécanique. Pour mettre au point aussi ses « traitements de surface », une étape qui se fait également sur la plateforme technologique de Montbéliard, pour l'UTBM.

## « Au moins 250 emplois »

Ambitieux, l'objectif. Il est extrapolé à partir des données actuelles de l'horlogerie française (2.200 salariés). Dont le chiffre d'affaires (CA) était de 1,7 milliard d'euros en 2013 (70 % réalisés en Comté). Soit 10 fois moins que la Suisse, qui représente 47 % des parts du marché mondial. C'est 4,5 %



■ Parmi les chercheurs bisontins impliqués dans le projet, Martial Personeni, au sein de la plateforme technologique de micro-usinage, destinée à créer les pièces du futur mouvement. Photo Ludovic LAUDE

pour la France. La marge de progression est donc immense...

Il en découle la prévision suivante, qui vient d'être pu-

blée dans « En Direct », la revue de l'UFC consacrée à la recherche. Sont espérés, grâce à ce renouveau de la montre mécanique, un CA de 60 M€, et surtout la création « d'au moins 250 emplois directs » dans la région. Quand ? « A l'horizon 2022. » Demain !

Joël MAMET

## Peignenet dans le patrimoine



Un bonheur n'arrive jamais seul. La maison horlogère Peignenet, à Morteau, fait désormais partie des « entreprises du patrimoine vivant ». Un label créé par l'État en 2005, pour distinguer les entreprises « aux savoir-faire artisanaux et industriels d'excellence ».

Fondée en 1973 par Emile Peignenet (qui l'a revendue en 2004), la société fut en 2010 la première maison horlogère française à renouer avec les mouvements mécaniques haut de gamme, grâce à son « Calibre Royal ». No-

ble investissement, mais financement fragile. Qui a failli « couler » cette entreprise d'un peu moins de 50 salariés. Elle est reprise en 2012 par le fabricant français de matériel informatique LaCie (lui-même racheté la même année par l'Américain Seagate, même secteur d'activité).

Patron depuis deux ans, Laurent Katz combine gestion rigoureuse et développement international (en Chine, notamment). La maison est en bonne voie de consolidation. Elle marie avec bonheur les anciens modèles à succès et les innovations technologiques ainsi qu'esthétiques (autour du « Calibre Royal »). Joli morceau de patrimoine, donc.

Treize autres entreprises comtoises sont ainsi labellisées. Dont, pour rester dans le même secteur d'activité, dans le Doubs les horloges comtoises Philippe Vuillemin, à Châtilon-le-Duc, et les bracelets de montres Jean Rousseau, à Pelousey.

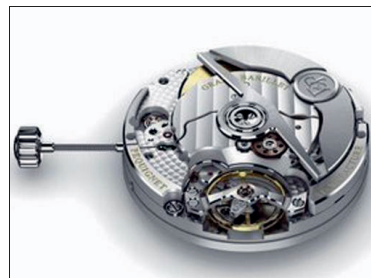
J.M.

## « Ça peut toujours servir »

Besançon. Le « challenge » : éviter le malheureux épisode de 2006. À l'époque, à Besançon, le même laboratoire de mécanique appliquée (alors dirigé par l'ingénieur Gérard Lallement, qui a redonné un bon coup de main dernièrement), était déjà le « moteur » d'un projet de relance d'un mouvement mécanique. Et à l'époque, l'entreprise associée, c'était Technotime à Valdahon (Doubs). Entité française du groupe suisse de composants horlogers du même nom, basé aux Brenets. Et à l'époque, l'une des questions majeures fut de savoir refaire des « spiraux », pièces stratégiques du mouvement mécanique. Soit des ressorts enroulés en spirale, dont le bon déroulé est une contribution majeure au fonctionnement du mouvement. Retrouver le « coup de main », notamment, des salariés des « Spiraux Français », mythique usine bisontine

fermée... au siècle dernier. Las. Technotime a fait faillite à Valdahon, en 2009. Mais pas en Suisse. Où le groupe a certainement bénéficié des investigations menées à Besançon. Quel mouvement, cette fois ? « On ne vise pas les complications » (tout ce qui va au-delà de la simple lecture de l'heure), « on va procéder étape par étape », répond Laurent Katz, le patron de Peignenet. « On ne s'interdit rien », nuance Guy Monteil, le directeur du labo de mécanique. Il veut faire siennes « les solutions sur l'étagère », selon l'expression utilisée en prospection automobile. Autrement dit, pouvoir placer à portée de main tout ce qui peut être fabriqué, et être utile dans un mouvement. Car, comme disaient les Lip à propos de leur combat en 1973 (et de leur refus de dévoiler les « planques ») : « Ça peut toujours servir. »

J.M.



■ Le mouvement Calibre Royal, conçu chez Peignenet en 2010. Photo DR